par le *Figaro*, à diverses reprises on a posé au *Figaro* la question : «... Que ferez-vous des fonds recueillis ? »

En réponse à cette question, le *Figaro* annonçait, hier matin, que, ne pouvant remettre à Mme Klobb le montant de la souscription, et ne pouvant, d'autre part, rembourser les souscripteurs, il avait versé l'argent à une Compagnie d'assurances pour être placé par tiers sur la tête de chacun des enfants du colonel Klobb. Aussitôt informée de ce fait, Mme veuve Klobb, sans hésiter, a adressé au directeur du *Figaro* la lettre suivante :

« Monsieur,

» Je pensais qu'après ma dépêche du 31 août dernier, je n'entendrais plus parler de la souscription du *Figaro*. Je regrette d'apprendre que vous n'avez pas tenu compte de ma résolution. Je me vois donc obligée de vous dire que je suis toujours dans les mêmes sentiments et que je n'accepte pas plus pour mes enfants que pour moi-même le montant de cette souscription. Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. *E. Klobb.*

» Paris, 9 décembre 1899. »

LA GUERRE

DANS LA RÉPUBLIQUE DU SUD

Situation et impression

Londres, 10 décembre. — On commence à être considérablement ému par le peu de stabilité des transports en route pour l'Afrique du Sud. La nouvelle est, en effet, arrivée hier soir que le transport *Princesse de Galles* avait été jeté à la côte à son départ.

Une autre nouvelle provoque également une émotion sensible. Après un premier prélèvement de quarante cadets, demandé à l'école militaire de Sandhurst, le collège militaire royal a été prévenu que pour la Noël soixante cadets seraient nommés par anticipation au grade de lieutenant de cavalerie et d'infanterie. Des prélèvements analogues seront très prochainement faits sur la promotion de l'académie militaire.

Ces jeunes officiers seront envoyés dans l'artillerie dont l'insuffisance d'emploi est, dit-on, d'autant plus manifeste que le matériel construit en France pour les Boërs est incontestablement supérieur. Une autre indication sérieuse des grandes appréhensions de l'Etat-major est reconnue dans ce fait que 2500 porteurs ont été réquisitionnés à Durban, à Pietermaritzburg et au Cap, pour servir de brancardiers et pour relever les blessés.

Cette mesure est considérée comme signifiant que le général Buller s'attend à subir des pertes sensibles et que les combats sérieux vont commencer. On est tenté de supposer, d'ailleurs, que l'engagement entre les troupes de lord Methuen avec les Boërs du général Cronje entre Modder-River et Spietfontein, a dû être important, puisque la garnison de Kimberley se trouvait dans la combinaison et a tenté de son côté une sortie, recommençant ainsi la tentative qui avait échoué le 28 novembre et où le colonel Scott Turner avait été tué.

Il faut attendre des nouvelles, mais il est curieux de constater que les dépêches de Prétoria arrivent maintenant avant celles de lord Methuen, ce qui permet de croire que les communications ont encore été coupées par les Boërs de Jacobsdal. S'il en est ainsi, si les Boërs agissent à leur aise sur la ligne de communication de la colonne de secours, la situation de la division Methuen se trouvera exposée aux plus grands dangers.

En effet, elle n'a pu renouveler l'énorme quantité de munitions dépensées pendant les trois batailles de Belmont, Graspan et Modder-River. De plus, elle a épuisé toutes les ressources locales pour nourrir les hommes, les chevaux et les mules. Il lui faut donc chaque jour recevoir, par tonnes, la quantité nécessaire d'aliments et de fourrages et toute cette immense quantité de vivres lui est expédiée de De Aar, à cent quinze kilomètres au Sud. Aussi le sentiment dominant est-il que même si l'armée anglaise était victorieuse sa situation serait néanmoins précaire.

Du côté du Natal, on signale une sortie heureuse de la garnison de Ladysmith. Cela n'empêche pas d'ailleurs la place d'être réduite aux abois. On peut s'en rendre compte par une lettre de Ladysmith, publiée par la *Westminster Gazette*, et dans laquelle on peut lire notamment :

« La colonie du Natal est furieuse contre le gouvernement impérial. Je m'attends à ce que les Boërs balayent le Natal, où des milliers de personnes sont déjà ruinées... Nos troupes sont écrasées par le nombre. Où sont les milliers d'hommes dont vous parlez? Pour bien faire, il en faudrait 50.000. Les journaux disent : « Ladysmith ne sera jamais prise. » Moi, je dis qu'elle le sera si le secours ne vient pas rapidement et si elle n'est pas prise, elle sera presque détruite et tout le monde sera ruiné. »

Dans le nord de la colonie du Cap, les généraux French et Gatacre essaient, pour dompter la révolte des Afrikanders, d'employer le régime de la terreur. Il paraît qu'ils fusillent sans pitié les fermiers signalés comme suspects de sympathie pour les Boërs. On craint ici que ces procédés ne fassent prendre à la guerre, par la faute des Anglais, une tournure barbare, qu'elle n'avait pas jusqu'à présent.

Les bruits

Londres, 10 décembre. — Le War-Office apprend qu'il y a, à Bloemfontein, une quarantaine de prisonniers anglais de toutes armes. L'*Observer* constate qu'on ne donne encore aucun détail du combat livré hier matin au sud de Spytfontein, ni d'un engagement qui aurait eu lieu au nord de cette même localité.

L'*Observer* pense que ce dernier engagement est le résultat d'une nouvelle sortie de la garnison de Kimberley.

Le bruit court que le général Prinzlos, commandant en chef des Orangistes, a donné sa démission à la suite d'une divergence de vues avec l'exécutif.

Vers Kimberley

Modder-River, 8 décembre. (Source anglaise). — Les Boërs ayant coupé le télégraphe et le chemin de fer à l'arrivée des troupes de lord Méthuen, celui-ci détacha une colonne pour rétablir ses communications.

La colonne anglaise rencontra près d'Enslin (Graspan) un détachement boër d'un millier d'hommes avec un canon, faisant partie des troupes du commandant Prinslow, et le repoussa.

Le fait que la colonne boër, stationnée à Jacobstal, qui est seulement à dix milles à l'est de Modder-River, se considère en mesure de détacher un millier d'hommes à une distance considérable, en dépit du grand nombre des troupes anglaises qui se trouvent dans son voisinage immédiat, indique que Jacobstal est occupé par une colonne boër considérable.

Les catholiques au Transvaal

Londres, 10 décembre. — Le docteur Leyds, représentant de la République Sud-Africaine en Europe, a envoyé à M. Redmond, membre du Parlement britannique, une lettre démentant l'assertion de plusieurs journaux anglais d'après laquelle le Transvaal refusait aux catholiques l'égalité civile et politique.

L'article 151 de la loi du 1er juin 1870, dit-il, accorde la liberté religieuse absolue. La résolution interdisant au gouvernement de nommer à des fonctions publiques des personnes appartenant à l'Eglise catholique fut abrogée par une autre rendue par le Volksraad le 10 juin 1896.

Pour les Boërs

Paris, 10 décembre. — L'Union des Femmes de France a donné cet après-midi une matinée artistique au profit des blessés boërs. Une foule énorme assistait à cette représentation au cours de laquelle les cris de: Vivent les Boërs! furent plusieurs fois poussés. La musique du 117e prêtait son concours ainsi qu'un grand nombre d'artistes les plus en vue.

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL

Tourcoing. — Hier à 2 heures 1/2, a eu lieu sur le terrain de l'Union Sportive Tourquennoise, un match entre le Racing-Club Roubaisien et l'U.S.T. Malgré le froid, un grand nombre de sportmen s'étaient donné rendez-vous rue Auber. Il n'ont pas eu à regretter leur dérangement, car ils ont assisté à une lutte magnifique où chaque joueur a déployé la force et l'adresse dont il était capable. Cependant le mauvais état du terrain rendu très glissant par la gelée a fait manquer plusieurs beaux coups de part et d'autres. Le Racing-Club Roubaisien a une fois de plus fait triompher ses couleurs et a gagné par 2 buts à 1.

Son équipe, quelque peu dépaysée au début, a comme toujours marché merveilleusement. La ligne d'avants est excellente; Lesur est un centre impeccable au « shot » vif et sûr. Les extrêmes, Hagraeve et Lefebvre, sont vites et remplissent admirablement leur tâche, bien secondés par Decock et Loucheur.

La ligne des demis est très bonne. Quant aux arrières, ils s'entendent à merveille. Bocquet s'est de plus en plus affirmé excellent gardien de but.

A l'U. S. T. l'équipe, qui a si brillamment débuté cette saison, s'est défendue opiniâtrement. L'absence du capitaine Paul Wattel, a quelque peu désorganisé le jeu ; néanmoins, A. Desrousseaux qui le remplaçait s'est très bien comporté. Les avants ne s'entendent pas assez ; l'aile gauche surtout qui oublie souvent le centre J. Duthoy. Les demis et les arrière ont comme toujours été supérieurs. F. Desrousseaux, Tarel et Stien, se sont principalement fait remarquer. Quant au gardien de but, Vanlaethem, il a été tout simplement éblouissant.

L'arbitre du match M. Gobinet du R. C. R. siffle le coup d'envoi à 2 h. 1/2. Peu d'entrain au début; chacun semble s'étudier mais bientôt le jeu s'anime et au bout d'un quart d'heure. Lesur, après une belle passe de Lefebvre parvient à marquer un but. Tourcoing, loin de se décourager reprend de plus belle, attaque Roubaix et réussit à son tour un but marqué par Fleury Florin. La mi-temps est alors sifflée.

A la reprise, Tourcoing a la descente, mais se tient pourtant sur la défensive. Roubaix fait un second but qui est contesté, mais qui est cependant accordé par l'arbitre. Après le match, tous les équipiers se sont réunis au café Delvoye, siège de l'U.S.T. et ont bu aux succès des deux clubs scellés désormais par une inaltérable amitié.

Voici la composition des équipes: R.C.R., Bocquet, Léon Bonte, Ernest Lesur ; Léon Dubly, E. Bonte, Hazebrouck ; Hargraeve, Loucheur, E. Lesur, Decock, J. Lefebvre. — U.S.T. : Vanlaethem, Tarel, F. Desrousseaux ; Heinrich, A. Desrousseaux, Stien ; Malfait, Morel, Duthoy, Fleury, Bonte.

Hier matin a eu lieu, sur le terrain du R. C. R., un match entre les équipes troisièmes de l'U. S. T. et du R. C. R. Ce match a été déclaré nul, chaque équipe ayant fait un but.

Le match du Championnat du Nord disputé hier à Lille entre les équipes secondes du Sporting Club Tourquennois et l'Iris Club s'est terminé à l'avantage de l'Iris par 3 buts à 1. Il est bon d'ajouter que quelques équipiers premiers jouaient dans cette dernière équipe.

CYCLISME

La course de six jours à Madison-Square. — Victoire de Miller — New-York, 19 décembre. — La course cycliste internationale de six jours a pris fin hier soir, à Madison-Square. Les concurrents étaient couplés ; chaque coureur du couple courant 12 heures sur 24. C'est l'équipe germano-américaine Miller-Waler qui est victorieuse avec 2733 milles 2/5, dont Miller a fait 1348 mille 1/5 et Waler 1385 milles 1/5.

Viennent ensuite une équipe canadienne et une équipe américaine, puis l'équipe française Fischer-Chevallier qui a couvert 2732 milles 9/10. 7 équipes seulement sur 19 ont achevé le parcours.

ATHLÉTISME

Le championnat de lutte du Nord. — Dimanche, à deux heures et demie, a continué le tournoi international pour l'obtention du Championnat du Nord. Voici les résultats de la séance de l'après-midi : 1° Loustalot, champion italien, est déclaré vainqueur, M. Alphonse Parsis de Roubaix devant le combattre n'étant pas présent.

2° Smidt, champion anglais, tombe Auguste Lefarinier de Lille par un ceinture d'avant, temps : 1 minute 25 secondes. 3° Loustalot, champion italien, triomphe par un surpassé de bras à terre, temps : 10 minutes 28 secondes. 4° M. Oscar Paquet de Lille tombe M. Raoul de Cahors par une ceinture en arrière, temps : 7 minutes 4 secondes.

5° Deux reprises entre Pulu II de Bordeaux et Cnudde de Lille ne donnent pas de résultat. Les deux adversaires se mesureront à la séance du soir. 6° Loustalot, champion italien, triomphe de Auguste Lefarnier de Lille, par une ceinture en arrière; temps 25 secondes: 7° Dumont, du Havre, triomphe du François Le Pannier, de Paris (reprise du samedi) par une ceinture de côté; temps 6 minutes 40 secondes; 8° Deux reprises entre Raoul Leboucher, Belge et Charles Poiré de Paris ne donnent aucun résultat; 9° Jean Marseille de Paris est tombé par Walford, champion suisse par un tour de bras à terre; temps 13 minutes; 10° Lauret, le Beaucarois (champion du monde en 1899), triomphe de Schakmann, champion allemand, par une ceinture à rebours; temps 9 minutes 25 s.

ESCRIME

Lille. — L'assaut d'armes de la salle Riant, à Lille, a eu lieu ainsi que nous l'avons annoncé, dimanche matin, dans la coquette salle de la rue de l'Orphéon, sous la présidence de M. le commandant de chasseurs Lepaye. Il faudrait nommer tous les tireurs qui s'y sont fait remarquer et ils étaient trente-six. Jamais réunion ne fut à la fois aussi brillante. Parmi les membres militaires à citer, MM. Simonneau, Guillermani, Chizat, puis les maîtres civils, MM. Riant, Bart, Boisseau.

Les amateurs de la salle faisaient les honneurs de la façon la plus charmante. Ils ont tenu haute et ferme la réputation de leur salle, citons : MM. Desmazières, Edouard, Artaud, Delabaye, Bavet, Heymann, de la Prendie.

Devant un tel lot d'escrimeurs, il y avait à craindre de voir éclipser nos tireurs roubaisiens.

Hâtons-nous de dire qu'il n'en a rien été, car les tireurs du « Contre de Quarte » de Roubaix et de l' « Union des Sports Athlétiques » se sont montrés de taille à tenir tête à leurs adversaires venus de tous les points de la région. Ont eu beaucoup de succès MM. Dubrulle, Mazure, Carpentier, Vancief et Leriche.

Un assaut entre ce dernier et M. G. Carpentier a été accueilli par les applaudissements unanimes des assistants qui ont admiré et apprécié le jeu classique et souple des tireurs roubaisiens. En somme succès réel pour l'escrime française de Roubaix.

Union des sports athlétiques. — On nous promet pour dimanche 17 courant, au cours de la fête que doit donner cette société, des assauts d'armes qui promettent d'être des plus intéressantes. M. Dubar entraîne ferme ses escrimeurs de façon à les présenter en forme et en science.

COMBATS DE COQS

Roubaix. — Il y avait grande affluence d'amateurs, dimanche soir, à 6 heures, chez M. Destobelaere, estaminet de l'Enfant perdu, rue de l'Epeule, pour assister à une intéressante partie de coqs qui se jouait à ce local contre Derache du Petit-Beaumont et Louis Foelix réunis : il s'agissait d'un 2 de 3 mort pour 50 francs avec paires de plaisir à 10 francs. De très bons coqs ont été mis au parc, ce qui a provoqué une grande animation et des paris élevés des deux côtés. Malgré la valeur de ces sujets, Destobelaere a perdu les première, deuxième et troisième paires.

— Les habitués étaient excessivement nombreux, dimanche soir, à six heures, chez M. Lequenne, estaminet de l'Enflé, angle des rues de Blanchemaille et d'Archimède, pour suivre une belle partie de coqs qui avait lieu contre A. Sonneville, de la Brasserie Faidherbe, de Lille. On jouait un 3 de 5 pour 100 francs, avec paire de plaisir à 20 francs. Les adversaires s'étaient réservés, pour la circonstance, des coqs de valeur qui ont été très remarqués ; les paris, est-il besoin de le dire, ont été élevés des deux côtés. En voici les résultats : la Société Faidherbe, de Lille, a gagné les deuxième et troisième paires, l'Enflé a gagné les quatrième, cinquième et sixième paires ; la première n'a pas décidé.

— Considérablement d'amateurs étaient réunis, dimanche soir à cinq heures et demie, chez M. Félicien Descamps, cabaretier rue du Tilleul, pour assister à la partie qui était engagée contre Henri Deboeuf, de la Broche de Bois. Il s'agissait d'un 2 de 3 pour 30 francs, avec paire de plaisir à 5 fr. On a vu de très bons coqs de cinq à six livres ; l'animation a été grande et les paris élevés des deux côtés. En voici les résultats : Félicien Descamps a gagné les première et deuxième paires et perdu la troisième paire.

— La partie de coqs qui a eu lieu dimanche soir à 6 heures, chez M. Delescluse, cabaretier, avait attiré passablement d'amateurs. On jouait un 2 de 3 pour 30 fr. avec paires de plaisir à 5 fr., contre Jules Duvinage. Ce combat a été assez animé et les paris n'ont pas fait défaut. En voici les résultats : Duvinage a gagné la première paire, la deuxième paire n'a pas décidé; Delescluse a gagné la troisième. En conséquence partie nulle.

— Lundi 11 décembre chez Florimond, au Trichon, 2/3 pour 50 fr. contre l'Enfant perdu, de l'Epeule.

Roubaix. — Lundi 11 décembre, se jouera la grande partie au Grand Parc, rue du Vieil-Abreuvoir, 22. Cette partie se jouera en 3/5 pour 100 fr., paires de plaisir à 10 fr., contre la société de l'Enflé. On y verra des sujets fort remarquables. De nombreux paris sont déjà engagés. 56590d

Lundi 11 décembre 1899, grande partie de coqs, chez Emile Dambrin, rendage d'un 3/5, contre la société Savary. Mise aux parc à 6 h. 1/2, tous coqs de 5 livres. On invite les vrais amateurs. 59750

Tourcoing — La Société du Gollodrome a gagné hier le 2 de 3 contre M. Louis Deltour, d'Halluin.

— Aujourd'hui, à 5 heures précises, la Société du Gollodrome fera son 3 de 5 de rendage contre MM. Cliquennois et Dewailly, de Lille.

Très bons sujets de chaque côté et qui amèneront sûrement tous les amateurs au Gollodrome.

CARTES DE VISITES

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses lecteurs à l'occasion de la nouvelle année :

100 cartes ivoire	1,25
100 cartes ivoire (gravure)	2.25
100 cartes ivoire (deuil)	2.50
100 cartes ivoire deuil (gravure)	3.50
Elle fournit également une jolie boîte contenant 100 cartes imprimées et 100 enveloppes pour	1.75
100 cartes ivoire et 100 enveloppes (gravure)	2.75
Même boîte deuil, imprimées	3.50
» » » (gravure)	4,50

BEAU CHOIX DE PAPIER A LETTRES
depuis 0.40 la boîte

AGENDAS pour 1900 — ALMANACHS CALENDRIERS

Bien s'adresser 71, Grande-Rue, 71

PETITE CORRESPONDANCE

G. M. — Il faut adresser une demande de réhabilitation à M. le procureur de la République, en exposant votre cas.

A. A. L. — Adressez-vous à la direction de la Caisse d'Epargne, où tous les renseignements vous seront donnés.

L. V. C. — On a droit à cinq mots.

A. Mariage. — Oui, il gagne la partie.

H. J. 16. — Adressez-vous à l'Institut technique rue du Collège, ou à M. l'administrateur de l'Ecole Nationale des Arts industriels, rue de l'Ermitage.

Delournay. — Le 5 novembre 1883, il y eu onze victimes, dont les funérailles ont eu lieu deux jours plus tard.

J. B. L. 12. — Votre demande va être soumise à Tante Rosalie.

Clara. — Même réponse que ci-dessus.

O. L. — Il faut être diplômé.

Chronique Locale

ROUBAIX

Au banquet des Anciens sous-officiers. — Nous n'avons pu, dans notre numéro d'hier, qu'indiquer sommairement les idées développées par notre sympathique et vaillant député, M. Eugène Motte, dans son discours au banquet des Anciens sous-officiers. Nous croyons devoir revenir sur cette allocution où il a touché, avec sa compétence éclairée et bien documentée, à des questions de la plus haute importance.

Après avoir remercié les convives du vibrant vivat chanté en son honneur et avoir fait remarquer que, malgré son deuil, il avait cru devoir assister au banquet des anciens sous-officiers, parce qu'au milieu d'eux il se trouvait en famille, il se fait l'interprète de la société à l'égard de la Municipalité « avec qui il est en désaccord sur bien des points, mais dont il se fait un devoir de reconnaître les actes de bonne courtoisie » pour son obligeance à mettre la salle des Pompiers à la disposition des Anciens sous-officiers.

Il fait un tableau bien en relief de l'esprit militaire qui est le ciment de l'union des sociétaires, la force et la grandeur de l'armée française, qui ennoblit le drapeau national et l'entoure de respect, d'amour, de dévouement et de sacrifice. Il est bon, fait remarquer M. Motte, de se grouper avec énergie autour du drapeau tricolore, alors que certains voudraient le remplacer par un drapeau dont toute la gloire est d'avoir été traîné dans la boue ou dans le sang, Alors l'orateur, avec un élan patriotique qui échauffe tous les cœurs, fait une belle apologie des trois couleurs et de leur symbolisme des gloires éclatantes du passé et des espérances réconfortantes de l'avenir.

Pour la réalisation de ces espérances, le député de Roubaix recommande l'union des cœurs, malgré les divergences des esprits, l'union des bonnes volontés, appuyée sur la confiance dans les brillantes destinées de la France. Il faut, dit-il, se ressaisir et faire face résolument à la situation qui se dresse autour de nous. « Comme pour opposer un cynique démenti aux intentions pacifiques et généreuses des promoteurs de la conférence de La Haye certaines puissances ont frappé ses délibérations de stérilité.

Les délégués ne sont pas même parvenus à interdire l'emploi des balles explosibles, et comme pour jeter un défi moqueur à toutes ces barbes vénérables, l'Angleterre en revenant de La Haye, a déclaré une guerre injuste à un peuple pacifique, mais jaloux de son indépendance. » Un cri unanime de « Vive les Boërs » éclate dans la salle.

Ce n'est pas, fait observer M. Motte, en présence d'exemples pareils et d'autres convoitises qui nous entourent que nous devons émousser nos forces vives dans la division et la discorde. Il estime au contraire que l'union est plus que jamais nécessaire pour maintenir le prestige et les prérogatives de notre paxs, nécessaire aussi pour l'affermissement de notre empire colonial. La République a déjà, fait-il remarquer, de grandes choses de ce côté et maintenant nous nous organisons; c'est une besogne moins brillante que la conquête mais plus importante et plus féconde en résultats.

M. Motte rappelle les chemins de fer en création au Tonkin, à Madagascar, au Soudan et le trafic fluvial au Congo et fait entrevoir l'essor énorme que vont susciter nos colonies où vingt millions de kilos de tissus de coton ont déjà été expédiés.

L'orateur revient ensuite sur la nécessité de la confiance en nos destinées pour organiser et développer nos colonies. Il fonde pour ces résultats un grand espoir sur l'armée coloniale dont il espère la prochaine création et qui offrira plus de résistance aux influences des climats et épargnera en même temps la vie de beaucoup de jeunes Français.

Dans cette confiance en l'avenir dont il est pénétré et qu'il s'efforce de faire partager à ses auditeurs, M. Motte entrevoit une autre cause de la prospérité de la France: l'accroissement de la natalité résultant de l'assurance d'un avenir prospère pour les enfants. A ce sujet il exprime le vœu que toutes les provinces de la France imitent l'exemple du devoir donné par le département du Nord où la natalité atteint les proportions des pays les plus favorisés.

La question des charges imposées par les familles nombreuses l'amène à parler de la Mutualité dont il explique, avec clarté, le mécanisme et le fonctionnement. Par des chiffres de statistique très significatifs, il dépeint l'extension et l'importance qu'ont prises les sociétés de secours mutuels en France, où leur budget atteint plus de trente-cinq millions de francs. Il recommande chaudement cette branche de la prévoyance et félicite M. Hagard d'avoir engagé sa société dans cette voie.

La République, dit-il, a fait beaucoup, pour favoriser l'établissement et le développement de ces sortes de sociétés; les villes, les départements et l'Etat les subventionnent, comme des œuvres particulièrement méritantes.

» Je ne voudrais pas terminer, conclut-il, sans porter un toast à M. Loubet, qui est la personnification du devoir dans la famille, de l'honneur et de l'intégrité dans la vie privée, de la loyauté dans la vie publique et de l'inaltérable attachement aux principes républicains.

» A la santé de M. Loubet! Vive la République! Vive la France! »

Tous les convives ont à la suite de M. Motte, acclamé chaleureusement le Président de la République par des cris prolongés de : « Vive Loubet ! »

L'assemblée générale semestrielle des « Prévoyants de l'Industrie et du Commerce roubaisiens. — Dimanche à onze heures et demie a eu lieu dans la salle de l'Hippodrome l'assemblée générale semestrielle de la caisse de retraites « Les Prévoyants de l'Industrie et du Commerce roubaisiens ». En l'absence de M. Ed. Duquenne, retenu par une indisposition et des deux vice-présidents empêchés par un deuil récent, la présidence de la réunion a été dévolue à M. Honoré, l'un des administrateurs.

Il a ouvert la séance en rappelant les deuils qui, depuis la dernière assemblée, avaient frappé le président d'honneur. M. Eugène Motte, et les deux vice-présidents, MM. Pierre Destombe et Florentin Eloy-Requillart, et les assistants se sont unis à lui pour exprimer à ces Messieurs et à leurs familles les condoléances les plus sincères de la société tout entière.

Le secrétaire donne ensuite lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale qui est adopté sans observation.

Le trésorier expose le compte-rendu moral et financier de la société dont le développement et la prospérité s'affirment de plus en plus. Elle comptait en effet au mois de juin, lors de la dernière réunion, 1191 membres participants; 22 nouveaux adhérents portent ce nombre à 1213. La société possède en outre 57 membres honoraires. Elle a reçu un don anonyme de 100 fr. destinés à couvrir une partie des dépenses pour l'exposition universelle de 1900. De plus, dit le trésorier, nous avons eu une nouvelle preuve de l'intérêt porté à l'œuvre que nous avons fondée. En mémoire de leur mère, les enfants de feue Mme veuve Alfred Motte-Grimonprez ont généreusement versé à la société la somme de 2,000 fr.

L'actif de la caisse des retraites s'élevait au mois de juin à 53.176 fr. 90: elle a encaissé depuis 7470 fr. 66 et dépensé 355 fr. 78. Son avoir actuel est donc de 60.291 fr. 78.

M. Honoré, après ce compte rendu si favorable, constate l'augmentation du capital et c'est là un beau résultat, dit-il, nous le devons à la constance des membres actifs dans le paiement régulier de leurs cotisations ; nous le devons aussi à la générosité des membres honoraires et aux cotisations patronales.

Après avoir rappelé la part de deux mille francs attribuée à la Caisse des Retraites dans les largesses faites aux principales œuvres de Roubaix par les enfants de Mme Alfred Motte, il propose à l'assemblée de les inscrire comme membres d'honneur de la société. Cette motion est adoptée avec enthousiasme et par de chaleureux applaudissements.

Le président, après avoir recommandé à tous de continuer à travailler à la prospérité de la société en lui gagnant de nouveaux membres participants et honoraires, annonce que la Caisse de retraites est admise à l'Exposition de 1900. « Cette admission, dit-il, qui a été refusée à des sociétés de retraites qui semblaient plus puissantes que la nôtre, nous a réjouis; ce n'est pas que nous croyons obtenir une récompense, nous sommes encore trop jeunes, notre institution n'a pas encore donné de retraites; mais nous sommes fiers d'avoir fait ce premier pas. »

Les applaudissements de l'assistance soulignent cette conclusion.

L'ordre du jour comportait en outre l'admission des 27 nouveaux membres; ils ont été admis à l'unanimité. L'assemblée a également voté le versement d'une somme de 7000 francs à la Caisse nationale des retraites.

Le mandat de M. Edouard Duquenne comme président étant expiré, les sociétaires ont été unanimes à le lui renouveler, et ont accueilli avec de sympathiques bravos l'avis de cette réélection publié par le président de la réunion.

La séance a été levée à midi un quart.

Distinction honorifique. — Au cours de la réunion solennelle des Agriculteurs du Nord, qui a eu lieu, dimanche, à Lille, M. Vassilière, directeur au ministère de l'Agriculture, a remis, au nom du ministre, à notre concitoyen, M. Deleporte-Bayart, la rosette d'officier du Mérite agricole.

Nous applaudissons volontiers à cette distinction flatteuse et si méritée, qui vient d'être accordée au dévoué trésorier de la Société des Agriculteurs du Nord et nous l'en félicitons bien vivement.

Fermeture d'une école maternelle. — Une épidémie de rougeole et d'oreillons étant survenue dans l'école maternelle de la rue Sainte-Elisabeth, cet établissement sera fermé dès aujourd'hui lundi.

La société de secours mutuels et de retraites « La Jeanne d'Arc » a tenu, dimanche après-midi, à quatre heures, sa réunion mensuelle, en son local, café du Demi-Cercle, place Notre-Dame. La perception des cotisations a été faite par le secrétaire. On nous prie de rappeler aux sociétaires l'importante réunion générale obligatoire, qui aura lieu le dimanche 14 janvier. Le comité compte sur la présence de tous les membres. Les adhésions des nouveaux sociétaires seront également reçues ce jour-là.

Un incendie dans une filature. — Dimanche soir, vers huit heures, le tocsin annonçait un incendie. Le feu venait, en effet, de se déclarer dans la filature de coton de M. Cavrois-Mahieu, rue du Général-Chanzy. Plusieurs ouvriers mécaniciens étaient occupés, dans une salle de filature du second étage, à placer un arbre de transmission, quand un fil électrique s'étant brisé, le circuit fut brûlé et tomba dans un panier de déchets qui fut bientôt en feu.

L'incendie se propagea rapidement à un métier à filer. Grâce au matériel d'incendie intallé dans la filature, tout danger fut bientôt conjuré. Aussi les pompiers, qui avaient été avertis par téléphone, n'eurent-ils pas à intervenir. Le métier brûlé avait une valeur de 20.000 francs.

Un accident de voiture. — Dimanche matin, vers dix dix heures, l'attelage de M. Reynard-Herbaux, brasseur, rue du Tilleul, à Tourcoing, stationnait rue Daguesseau. Tout à coup le cheval prit peur et prit sa course vers la rue Decrême qu'il parcourut toute entière. Ce n'est que dans la rue des Fossés qu'il fut arrêté par un courageux citoyen, M. Dechrist, menuisier, demeurant 243, Grande-Rue.

Sur son parcours, l'attelage a accroché la voiture de M. Puls, marchand-boucher, dont le timon a été brisé. L'essieu d'une des roues de la voiture de M Reynard-Herbaux a été également brisé. Les dégâts se bornent là fort heureusement. Les deux véhicules ont été conduits sur la place Sainte-Elisabeth, où les réparations seront faites.

Une trouvaille. — Un ouvrier, M. Auguste Lefebvre, passant rue de l'Alma, a trouvé une montre de dame en or. Il l'a déposée au commissariat de police du 1er arrondissement. Cet honnête ouvrier habite à Croix, Grande-Rue, à l'estaminet du « Pavillon Chinois ».

Chiens en fourrière. Dans la journée d'hier, huit chiens trouvés errants ont été mis en fourrière et deux procès-verbaux ont été dressés à la charge des propriétaires.

Liquidation. — Pour cause de fin de bail, la maison *Hoffmann-Dupont, 11, rue Saint-Georges, à Roubaix*, liquide son immense assortiment de marchandises à des prix avantageux ; on y trouve, entre autres choses, un choix considérable de cristaux, de services de table riches et ordinaires, de verreries. Signalons en particulier, de superbes services de table de 74 pièces, depuis 24 fr., et des services à café, magnifiques, depuis 8 fr. 75, en porcelaine.

Cafés de ménage 1.70, 1.80 et 2 fr. la liv. — Cie Havraise, 74 bis, Grande-Rue, Roubaix

Les boas parisiens. — Ce manège féerique qui sera le grand succès de l'Exposition s'ouvrira le 6 avril. Les *titres sont en vente au pair*, 100 fr., chez tous les changeurs. L'exploitation durera quinze années et l'on compte que le capital sera récupéré et au-delà à la fin de 1900. 51835

L'hiver comme l'été on peut chercher le repos et les soins intelligents à la maison de famille de l'*Arbre Vert* à Bonsecours-lez-Péruwelz. Le Docteur Voet qui a étudié spécialement l'hydrothérapie, fait lui-même toutes les applications. La maison dont toutes les chambres sont chauffées, offre tout ce que l'on peut désirer au point de vue du confort et de l'agréable 57605

Les amateurs de bon beurre ne mangent que le beurre d'Oostcamp. Le kil. **3,80**, rue du Bois, 13, et dépôts succursales.

Téléphone. — On porte à domicile. 50230

NOTRE PRIME. — Nous avions raison de prédire un grand succès à la magnifique prime que nous offrons cette année, à nos lecteurs. Depuis trois jours les exemplaires du **Panthéon des bonnes gens** s'enlèvent avec rapidité et on peut, dès à présent, prévoir que la série si importante cependant, de ces superbes volumes de luxe, édités spécialement pour le *Journal de Roubaix*, sera vite épuisée.

Nous engageons donc vivement ceux de nos lecteurs qui voudraient profiter des avantages vraiment exceptionnels de l'heureuse combinaison, à se presser.

Le Panthéon des bonnes gens est le plus beau livre d'étrennes de la saison.

C'est le cadeau le plus utile, le plus agréable, et le plus intéressant à faire à des enfants, à des jeunes gens, ou à des jeunes filles.

Demander le **Panthéon des Bonnes gens** à la librairie du *Journal de Roubaix* ou à nos vendeurs. Prix : **5** francs.

Croix. — *La fête des pompiers.* — Les pompiers de la nouvelle Compagnie commandée par le capitaine Platel sont en fête. Dimanche, ils ont opéré pour la première fois une sortie sous les armes et ont parcouru les principaux quartiers de la ville. Partout la vaillante phalange a fait impression par sa tenue irréprochable et la belle prestance des 51 hommes qui la composent a été unanimement louée. Cet après-midi, les braves pompiers se réuniront dans leur local pour le banquet annuel.

Flers. — *Adjudication au Bureau de Bienfaisance.* — Le maire de la commune de Flers donne avis que le 26 décembre 1899, il sera procédé, dans la salle de la Mairie, à l'adjudication publique, au rabais, du pain, des effets d'habillement et du charbon pour l'année 1900, sous plis cachetés. Les cahiers des charges sont déposés au secrétariat de la Mairie, où chacun peut en prendre connaissance.

Enterrement du 11 décembre. — Mme veuve Albert Lefebvre, née Camille Delattre, dix heures, église Saint-Martin.

Obits du même jour. — M. Jean-Baptiste Delcourt, dix heures un quart, église Sainte Elisabeth. — M. Pierre Lecomte, neuf heures et demie, église du Très Saint-Rédempteur. — Mme Ernest Lorthiois, née Adèle Pruit, dix heures, église Notre-Dame. — M. Jean-Baptiste Deridder, et Mme Clémence Deridder, dix heures, église St-Pierre, Croix. — Mme veuve Florentin Farvacque, neuf heures, église St-Jean-Baptiste.

Communications

Prévoyants de l'Avenir, Société civile de Retraites. — *La recette de la 137e Section s'élève à la somme de 575 fr.* pour un effectif de 1.488 membres dont 4 nouveaux. Situation générale de la Société au 30 nov. 1899 : Capital 28 millions 286.000 fr. Sociétaires, 249.292. Nombre de sections, 1.352. Les adhésions sont prises les jours de recettes le 1er dimanche de chaque mois de dix heures du matin à midi au siège social, Hôtel des Pompiers. Age requis 15 ans accomplis au 1er janvier 1899. Cotisation 1 franc par mois.

AVIS IMPORTANT
AUX CAPITALISTES, RENTIERS

Voulez-vous faire bon emploi de vos fonds, **adressez-vous chez M. Emile Desbarbieux, 46,** rue de la Gare, à Roubaix, où, contre la somme de **cent dix francs,** il vous sera remis **une action** de la Société anonyme de publicité automatique rotative, brevet Schiele, de Paris. Ces titres acquerront, à bref délai, une plus-value, que l'on peut évaluer, d'après des prévisions certaines, à cinquante pour cent, ce qui est un beau résultat.

Le capital donnera, à fin d'année 1900, un dividende d'au moins vingt pour cent ; par conséquent, annoncer que le titre augmentera de cinquante pour cent d'ici six mois, n'est pas sortir de la logique ; c'est bien rester en dessous, au contraire. 62618

Voulez-vous quelques bons conseils pratiques et économiques pour ce qui concerne votre cuisine, votre toilette, vos appartements, etc., etc. Achetez les volumes de Tante Rosalie, prix 1 fr. 50, en vente à la librairie du *Journal de Roubaix*. 46850

Pilules Suisses Rhumatisme, goutte, névralgies, migraines, maux de tête. 1 fr. 50. 60165d

Avis aux brasseurs. — La librairie du *Journal de Roubaix* met en vente des feuilles de mise de feu. Texte nouveau. 52193

WATTRELOS

Une distinction honorifique. — M. le Ministre de l'Agriculture a fait remettre, dimanche, à M. Pierre Dhalluin le ruban de chevalier du Mérite agricole. Toutes nos félicitations au nouveau chevalier.

La Société des Combattants de 1870-1871 a célébré, hier dimanche, sa fête annuelle. A la messe de onze heures et demie, MM. Henri Lallemand, Henri Laloy, Alexis Lefebvre et Théodore Duvilliers, président, vice-président et membres de la société ont fait une quête qui n'a pas produit moins de cent francs.

A deux heures, les Combattants se sont réunis au siège social, Café Bienvenu, en de fraternelles agapes, qu'un esprit d'union intime et de franche camaraderie a animées.

M. Pierre Dhalluin, président d'honneur de la Société, avait été retenu à Lille par sa nomination de chevalier de l'Ordre de Mérite Agricole, et la nouvelle de cette distinction fut l'objet de la part des convives, d'un ban d'honneur et de félicitations cordiales. M. Henri Lallemand, président, s'était également abstenu, ayant récemment perdu sa mère. C'est M. Henry, vice-président de la société, qui présidait le banquet : au dessert, il communiqua aux combattants une lettre de M. Eugène Motte, député du Nord, exprimant ses regrets de ne pouvoir, en raison de son deuil, assister à la fête.

Le banquet, très bien servi, fut très animé et très cordial. MM. Eloi Lerouge, le ténor si apprécié, et Jules Decottenie, chanteur de genre, dont nous avons tant de fois fait l'éloge, ont contribué, chacun pour leur part, à en assurer l'entrain et la gaîté.

TOURCOING

Les annonces pour le Journal de Roubaix *sont reçues à Tourcoing: au bureau du journal, 78, rue Nationale, à la librairie Watteeuw, 39, rue Saint-Jacques.*

Mouvement de la population pendant le mois de novembre. — *Statistique sanitaire.* — Pendant le mois de novembre, l'état-civil a enregistré 181 naissances ; dont 163 enfants légitimes et 18 illégitimes ; 87 décès plus 11 morts-nés dont 10 légitimes et 1 illégitime. Il a également enregistré 80 mariages. Les décès se décomposaient de la façon suivante :

Enfants de moins de 1 an, 25; de 1 à 19 ans, 15 ; adultes de 20 à 39 ans, 5 ; de 40 à 59 ans, 10 et de 60 ans et plus, 32.

Voici maintenant les maladies qui ont fait des victimes pendant ce même mois et le nombre de décès pour chacune d'elles :

Fièvre typhoïde, 1; rougeole, 1; scarlatine, 1; diphtérie, 1; phtisie pulmonaire, 4; méningite tuberculeuse, 4; cancers et autres tumeurs, 8 ; méningite simple, 2; congestion et hémorragie cérébrale, 3; paralysie, 1; maladies organiques du cœur, 6 ; bronchite aiguë, 2 ; bronchite chronique, 1 ; pneumonie, broncho-pneumonie, 13; diarrhée, 4; débilité congénitale, 7; sénilité, 4 ; mort violente. 1.

Il a été en outre enregistré 22 autres décès dus à des causes diverses.

Au Cercle militaire de Tourcoing. — Samedi soir, le Cercle des officiers de Tourcoing a fêté, comme d'habitude, la Ste-Barbe, en un fraternel banquet. M. le capitaine Vitou, MM. les lieutenants Moyart, Wattinne et Burgat, représentaient le Cercle des officiers de Roubaix. Au dessert, M. le capitaine Duvilliers, président, a porté la santé des vétérans de 1870, que représentaient MM. les capitaines Lebarque, Cyrille Desurmont et Collot de Bienville, M. le capitaine Vitou, de Roubaix, a bu à la prospérité du Cercle de Tourcoing et M. le commandant Dervaux à l'armée. L'entrain était complet. Il faudrait citer tous les noms. Les refrains les plus gais ont été chantés jusqu'à une heure assez avancée de la soirée. Le piano était tenu par M. Léon Segard, à qui le Cercle exprime encore tous ses remerciements.

Une arrestation pour attentat aux mœurs. — A la suite d'une plainte déposée à la police et d'une enquête ouverte par celle-ci, un vieillard de 76 ans, Auguste Crépel, sans profession, demeurant rue de l'Epine, 52, a été arrêté sous l'inculpation d'attentat aux mœurs sur une fillette de 14 ans. Après interrogatoire Crépel a été écroué au dépôt.

Les contraventions. — Dans la journée de dimanche, la police a dressé deux contraventions pour violences légères et réciproques, et une pour tapage nocturne et ivresse.

Mouvaux. — *L'Association des Anciens élèves* a célébré dimanche sa fête annuelle. Un banquet que présidait M. Carlier, président d'honneur de la société, a réuni les membres de l'Association à l'estaminet de l'Harmonie.

Roncq. — *Le baptême d'une cloche à l'église Saint-Piat.* — Cette cérémonie, qui a revêtu un caractère imposant et solennel, a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, hier dimanche à deux heures et demie. Pour la circonstance, la coquette église Saint-Piat avait sa parure des grands jours de fête. Bien avant l'heure fixée, le sanctuaire était rempli par la foule de fidèles, désireux d'assister à cette cérémonie que rarement il est donné de voir dans une paroisse.

Avant les vêpres, le clergé de la paroisse, précédé du suisse et de la croix est allé chercher processionnellement le parrain et la marraine chez M. Leurent, rue de Lille. Le cortège a fait ensuite son entrée dans l'église ; il était composé du conseil municipal, ayant à sa tête M. Lepoutre, maire et ses deux adjoints MM. Leys et Vienne, du conseil de fabrique puis venaient parrain et marraine M. Désiré Leurent-Lefort, et la marraine, Mme Bonduel-Ghestem, tous deux munis de leur famille.

Les notabilités prennent place près du banc de communion; le parrain et la marraine viennent se placer de chaque côté de la cloche qui a été suspendue au milieu de l'église à un échafaudage. Les vêpres sont chantées par la maîtrise de la paroisse, en présence de M. le chanoine Debrabant, doyen de N.-D. de Tourcoing, assisté de MM. les abbés Lootgieter, vicaire, et Lesage, professeur au collège de Tourcoing. Après l'office, M. l'abbé Lecomte, préfet des études à l'Institution libre du Sacré-Cœur à Tourcoing, monte en chaire et prononce le sermon de circonstance.

Le prédicateur prend pour texte et développe un verset du Cantique des Cantiques: « Que votre voix retentisse à mes oreilles, car votre voix est délicieuse ». Dans son exode, il dit combien est gracieuse la cérémonie du baptême d'une cloche; ce métal, jusqu'ici profane, va recevoir l'ablution d'une eau sainte, les onctions du Saint-Chrême qui l'investiront, pour ainsi dire, d'une sorte de sacerdoce.

Puis M. l'abbé Lecomte décrit la mission de la cloche, La cloche sonnera pour Dieu et les choses saintes de Dieu; à sa voix les personnes pieuses prononceront le saint nom de Jésus-Christ; elle portera jusqu'au trône du Très-Haut les vœux et les prières que nous adresserons à Dieu et particulièrement en ce jour, sa voix majestueuse lui prier pour M. le chanoine Debrabant qui, n'écoutant que sa bonté, est venu présider cette cérémonie; pour le pasteur de la paroisse qui chaque jour voit une nouvelle merveille embellir le sanctuaire. La cloche priera les saints et les saintes dont elle porte les figures empreintes sur sa face pour ceux qui si aimablement se sont faits ses parrain et marraine, elle portera jusqu'au cœur de Dieu la dette de la reconnaissance. Elle priera enfin pour les généreux donateurs et pour la paroisse toute entière.

Rien n'est sans voix dans la nature, continue l'orateur, pour publier les louanges de Dieu. La voix de la cloche se mêlera harmonieusement à celle de l'homme pour louer le divin Créateur ; elle appellera les fidèles aux offices : elle sonnera pour la naissance des enfants et annoncera qu'ils ne sont plus morts à la vie de la grâce, elle parlera également le jour de la première communion ; le jour du mariage et en un mot dans toutes les grandes circonstances de la vie. Enfin elle chantera la concorde, l'amour, l'union et la charité.

L'orateur termine en adjurant les fidèles de ne jamais oublier la voix de la cloche et qu'elle ne sonne jamais en vain aux oreilles.

Après ce sermon écouté avec recueillement, la cérémonie liturgique du baptême commence; c'est M. le chanoine Debrabant qui procède à la bénédiction. Puis la cérémonie se termine par le chant du salut du St-Sacrement.

La cloche. — Il faut que nous donnions ici la description de la cloche qui fait l'admiration des nombreuses personnes qui ont assisté à la cérémonie.

Cette cloche, fondue par MM. Drouot et Thurin, de Douai, pèse 2,400 kilogrammes, soit 500 kilos de plus que celle qui a servi à sa refonte. Le battant pèse à lui seul 100 kilos. Le moule dans lequel cette cloche a été coulée était destiné à une autre qui devait être exposée à Paris en 1900, c'est dire que l'attention a présidé à cette opération. Voici l'inscription qu'on peut lire sur la surface de la cloche :

« J'ai reçu au baptême, le nom de Maria-Raphaël; mon parrain, M. Leurent-Lefort, président du Tribunal de commerce, ancien maire de Roncq; ma marraine Mme Anne-Marie Ghestem, épouse de M. Edouard Bonduel-Ghestem, ancien maire de Roncq. » « Refondue, je renais, considérablement augmentée, grâce aux généreuses souscriptions de nombreux paroissiens : M. Allard, curé, MM. Vanhoutte et Lootgieter, vicaires; M. Gustave Lepoutre, maire. »

Elle porte encore, sous ces inscriptions : les statues de St-Eloi et de Ste-Barbe.

LILLE

La réunion solennelle des Agriculteurs du Nord. — Dimanche a eu lieu, à une heure, au Palais Rameau, la distribution des récompenses accordées par la Société des Agriculteurs du Nord aux lauréats de l'exposition et des concours de l'année 1899. M. le ministre de l'agriculture empêché s'était fait représenter par M. Vassilière, directeur au ministère de l'agriculture.

M. Vassilière présidait, ayant à sa droite : MM. Vincent, préfet du Nord ; Emile Davaine, conseiller général, ancien président ; Wallas, doyen de la Faculté de droit ; Desprez ; Lepeuple, conseiller général. A sa gauche : MM. Potié, conseiller général, président de la Société ; Des Rotours, député; Bonduel, ancien président ; Letailleur, secrétaire général de la Préfecture; Debierre et Dehouck, adjoints au maire de Lille etc.